

UN GRAND FLIC AU CHEVET DE LA BANLIEUE

Après avoir traqué les truands et les terroristes, **Bernard Pasqualini**, 64 ans, cherche à améliorer les relations entre la police et les habitants de Seine-Saint-Denis.

PROPOS REÇUEILLIS PAR **CAROLE STERLÉ** PHOTO **KHAHN RENAUD/SQUARE**

Ancien grand flic de la police judiciaire parisienne, Bernard Pasqualini n'est pas un retraité tranquille. Depuis 2009, il est délégué à la cohésion police - population à Tremblay-en-France, en Seine-Saint-Denis. Sans radio ni gyrophare, il fait le lien entre habitants et policiers. Dans un livre qui vient de sortir (lire l'encadré), il s'inquiète de la banalisation de la violence en banlieue et de l'usage systématique d'armes à feu, au regard de toutes les grosses affaires qu'il a eu à traiter dans sa carrière, notamment en matière de terrorisme.

Quelle est votre mission aujourd'hui ?

Bernard Pasqualini Cette fonction de délégué a été créée en 2008 pour des cadres retraités de la police nationale. Elle vise à renouer des liens entre la population et la police et à regagner la confiance perdue par beaucoup de personnes envers les forces de l'ordre. Je suis plus près de la population que du temps où j'étais à la police judiciaire. J'ai découvert la banlieue autrement, avec ses problèmes et ses richesses. Il y a des gens qui mériteraient véritablement d'être aidés, de même que ceux qui franchissent la ligne blanche doivent être réellement sanctionnés.

Le week-end dernier, à Trappes (Yvelines), des violences ont éclaté à la suite du contrôle de police d'une femme voilée.

Est-ce le signe d'un regain de tension ?

Cela confirme surtout que nombre de cités peuvent, à tout moment, devenir le théâtre de violences extrêmes. On est assis sur de véritables barils de poudre. Le législateur aurait dû donner aux policiers un mode d'emploi pour faire appliquer cette loi sur le voile. C'est la même difficulté pour les rodéos de motos, qui mettent en danger la vie d'autrui. Au moindre accrochage ou accident, il peut y avoir des débordements, c'est la hantise

de tous les responsables de la police. C'est pourquoi les instructions sont de ne pas « chasser » ces deux-roues. Mais que répondre au citoyen qui subit cette situation ? Les lois sont très difficiles à faire appliquer. Et on envoie au charbon le petit gardien de la paix.

Vous écrivez de la banlieue que c'est « le lieu où il y a le plus d'injustices », et avez choisi d'y terminer votre carrière. Ça motive un ex-flic ?

J'y ai aussi vécu durant vingt ans ! Pour un policier, ce qui prime, c'est la victime. Et elle n'est pas assez prise en charge. Et ce malgré le travail d'avant-garde dans le département de la Seine-Saint-Denis effectué par des associations comme SOS victimes, SOS femmes battues, dont s'inspire le reste de la France. Il y a trop de lourdeurs administratives qui freinent le travail de la police et de la justice. Il faut aussi être beaucoup plus vigilant en ce qui concerne l'enfance en danger.

Vous êtes également consultant sécurité pour la Fédération française de football. Que pensez-vous des violences au Trocadéro qui ont empêché le PSG de fêter son titre de champion, le 13 mai dernier ?

Ça ne m'a pas surpris. J'ai découvert le hooliganisme il y a vingt ans lors de mon bref passage aux Renseignements généraux. J'ai aussi été dirigeant d'un club de foot du Val-de-Marne et j'ai vu monter cette violence. Le paramètre sécurité doit prévaloir. N'importe quelle manif peut déraper parce que des

“ Il faut être beaucoup plus vigilant en ce qui concerne l'enfance en danger ”





POLICIER MULTICARTE

1949 Naissance à Nice.

1976-1991 Inspecteur divisionnaire à la brigade criminelle de Paris.

1994-1997 Commissaire, chef de la section de répression du terrorisme international.

Depuis 2009

Délégué à la cohésion police - population à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis).

Bernard Pasqualini est aussi consultant sécurité pour la Fédération française de football.

vous vont se servir de l'occasion pour « exister », ou faire le buzz. Il faut discuter avec les clubs de supporters, favoriser la constitution d'associations pour avoir des interlocuteurs responsables. Et si aucune entente n'est possible, je suis favorable au match à huis clos. C'est aux clubs d'assurer la sécurité d'un déplacement. Un stade avec des supporters, c'est beau, mais si on n'est pas capable de les encadrer, on s'en passe.

Vous avez notamment lutté contre le Groupe islamique armé algérien qui « pouvait frapper où et quand bon lui semblait ». Que dire des récentes attaques meurtrières contre deux militaires à Londres puis à La Défense ?

LE COMMISSAIRE SE MET À TABLE

Enquêtes sur les attentats du terroriste Carlos, ceux du RER, à Paris en 1995, ou encore sur les braquages du Gang des postiches... La carrière de Bernard Pasqualini est un incroyable condensé d'histoire de la police, avec ses victoires et ses guerres internes, du commissariat de quartier jusqu'au saint des saints: la brigade criminelle. C'est aussi le parcours d'un homme, qui se raconte dans une autobiographie à la première personne. Ce Niçois - qui n'a rien de corse contrairement à ce que son nom laisse croire - est devenu flic en 1968, plus par hasard que par vocation. Il jouait au foot le dimanche avec des policiers. Il a choisi de terminer sa carrière en Seine-Saint-Denis, où des émeutes ont éclaté en 2005 avant de s'étendre à toutes les banlieues. Malgré la retraite, le Bubar (pour le Barbu), comme il est surnommé, n'a jamais vraiment lâché. Il est délégué à la cohésion police - population à Tremblay-en-France. Une façon de rester au service de ses concitoyens.

> Si ma police vous était contée - De Carlos aux émeutes en banlieue, 35 ans de flicailleurie, de Bernard Pasqualini, éd. Pygmalion, 332 p., 19,90 €.

Cela n'est pas la même forme de terrorisme. Là, on est principalement en présence d'actions individuelles, isolées, « artisanales ». Le travail des services de renseignements est aujourd'hui plus difficile. Auparavant, notre action portait sur des réseaux avec des liens à l'étranger (il a été chef de la section de répression du terrorisme international, NDLR). Aujourd'hui, nous avons affaire à une nébuleuse, dont les membres sont connectés à Internet, qui peut à tout moment les conduire à l'exaltation, et faire surgir des bombes vivantes.

L'infiltration est très compliquée. Elle ne peut s'effectuer que par des personnes proches de ces mouvances, comme cela a été tenté pour Mohamed Merah (on soupçonne la Direction centrale du renseignement intérieur d'avoir voulu utiliser comme indicateur celui qui allait être l'auteur des tueries de mars 2012, qui ont fait sept morts à Toulouse et à Montauban, NDLR). Je ne vois qu'une coopération internationale, avec un contrôle strict d'Internet, pour contrer cette forme de terrorisme. Il faut également être très vigilant en banlieue et détecter les tentatives d'endoctrinement.

Pourtant, le terrorisme ne vient pas exclusivement de banlieue...

Non, mais c'est là que se trouvent les populations les plus fragiles, les plus perméables à un discours religieux radical. Comme pour le trafic de stupéfiants, les 15-18 ans sont de la « chair à canon ».